

l'attira à elle pour l'embrasser, lui assura qu'elle n'avait encouru aucun blâme, mais que, néanmoins, elle approuvait cette détermination de respecter à l'avenir les faiblesses et les préjugés d'Arbuton.

Nous ne savons jusqu'à quel point Kitty aurait mis ses héroïques dispositions en pratique ; les déterminations si facilement prises ne sont pas toujours aussi facilement exécutées.

Elle passa la nuit sans dormir, toute à ses bonnes résolutions et à ses projets d'expiation.

Mais, heureusement pour elle, les faiblesses et les préjugés d'Arbuton s'étaient étrangement modifiés.

Le changement qui s'était opéré chez lui, ce jour-là, persista.

C'était toujours Arbuton, mais avec une différence.

Il ne pouvait pas refaire entièrement un caractère qu'il devait à la nature et à son éducation ; et peut-être d'ailleurs eût-il été impossible de l'entamer sérieusement sans détruire l'individu lui-même.

Il resta désespérément supérieur au colonel et à Mme Ellison ; mais il est difficile d'aimer une femme sans tâcher — au moins avant le mariage — de plaire à ceux qui lui sont chers.

Arbuton avait disputé pas à pas le terrain à sa passion ; il avait fait face avec fermeté à cette magie qui, dans les commencements, le charmait chez Kitty.

Plus tard il n'avait rien fait de plus que de se conformer aux exigences de la plus stricte politesse.

Il avait été excessivement tourmenté de savoir si elle pourrait lui convenir, à lui et à son rang dans la société.

Il n'était pas encore sûr que les parents de la jeune fille, inconnus pour lui, ne fussent des gens horriblement vulgaires.

Il était même dans une ignorance complète de la condition sociale et des circonstances où elle avait vécu. Mais il ne la voyait plus que dans le rayonnement de ce qu'il avait osé pour elle, et qu'au reflet du dévouement par lequel il lui semblait l'avoir conquise.

Et il agissait auprès d'elle avec l'abnégation d'un amoureux, ou quelque chose d'analogue, comme qui dirait une tolérance absolue, une patience pleine de tendresse, dans laquelle il aurait été difficile de découvrir une ombre de condescendance cachée.

Il était devenu passablement intime dans la famille.

La blessure de Mme Ellison, malgré de nombreuses imprudences, allait décidément mieux, et quelquefois la malade se payait le luxe, avec l'aide de quelqu'un, de descendre dîner dans la salle à manger.

Mais elle prenait toujours le thé près de son canapé, et Arbuton en faisait autant avec le reste de la famille.

Peu d'heures du jour s'écoulaient sans qu'ils se rencontrassent dans cette intimité familière qui s'établit entre les personnes passant les loisirs de l'été sous le même toit.

Le matin, il retrouvait la jeune fille plus fraîche et plus gaie qu'aucune des fleurs du jardin épanouies sous leurs fenêtres, et gardant encore dans son regard le doux reflet de ses rêves ingénuos.

Le soir se passait près d'elle, à la lueur de la lampe qui éclairait ce petit monde intérieur en reléguant dans l'ombre le grand monde du dehors,